

SUBLIME ET RIDICULE

Au temps où le front du pape tremblait comme une étoile du soir au ciel de l'Eglise, au temps où ce front ne se courbait pas encore vers la terre pour y chercher l'endroit où son orgueil se fera poussière, en ce temps Léon XIII eut la volonté de donner au monde un catéchisme unique. Il voulut que l'enseignement primaire de la Religion fût le même pour le nègrillon qui, premier de sa race, balbutie l'acte d'espérance, et pour le descendant des conquérants de la Foi, qui a vu l'Eglise élever ses palmes vers son berceau comme elle les inclina vers le berceau de ses aïeux.

Or, en quatorze années, la commission du catéchisme universel n'a rien fait que réunir dans une chambre haute du Vatican les catéchismes variés du monde entier, si différents par la lettre qu'on peut se demander s'ils se ressemblent par l'esprit.

Et la commission vient d'avouer la cause de ces longs avortements. L'opposition se dresse partout contre un catéchisme universel pour la défense de la caisse, tabernacle nouveau placé au-dessus des autels. Chaque diocèse compose, imprime et vend son catéchisme, obligatoire pour tous les enfants des paroisses, et cela représente pour l'évêque un bénéfice annuel qui varie de quatre à trente mille francs.

Un catéchisme universel ! tout le monde pourrait l'imprimer, tout le monde pourrait le vendre ! ce serait atteindre les droits sacrés du commerce épiscopal. Voilà pourquoi les enfants qu'on a saturés du catéchisme de Bordeaux, si leurs parents vont à Paris, doivent être gavés de nouvelles formules qui se mêleront aux premières dans leurs jeunes mémoires pour faire de leur cerveau une Jézabel, amas de croyances meurtries et trainées dans les fanges des littératures lamentables de la sacristie.

Mais les catéchismes les plus mal rédigés semblent des œuvres sublimes à côté des prières chantées que l'on fait apprendre aux enfants des catéchismes de France. Le jour où ces petits malheureux comprennent les paroles ridicules qu'ils ont adaptées à des airs pour orgues de Bar-

barie, ils doivent confondre cela avec la Prière et se prendre d'un affreux dégoût pour l'Eglise qui leur enseigne ces choses.

J'ai là sous les yeux le *Petit Manuel des catéchismes, ou avis, prières et méthodes de Saint-Sulpice, à l'usage des enfants qui suivent les catéchismes, etc.*

Ce manuel sert dans tout le diocèse de Paris et dans vingt-sept diocèses de France. Car les Sulpiciens assurement depuis si longtemps qu'ils sont les premiers catéchistes du monde qu'on a fini par les croire.

Voici l'acte de consécration qu'on fait réciter à des enfants de onze ans :

Vous m'avez dit avec douceur :
Mon enfant, prends son joug aimable,
Quand on le porte avec ferveur,
Il est léger, doux, aimable !

Un élégant parallèle entre les joies du monde et celles du ciel contient ces vers :

"De roses couronnant sa tête,
Le mondain, libre en ses désirs,
Compte ses jours par ses plaisirs . . ."

Jamais, même sur la place Saint-Sulpice, on ne rencontra de mondains couronnés de fleurs.

Et ce sont toujours des enfants qui chantent ceci :

Mon cœur soupire dès l'aurore,
Objet de ces chastes amours,
Divin Jésus, ma voix t'implore .
Viens m'unir à toi pour toujours . . .
Quand je jouis de Dieu lui-même,
Que pourrais-je encore désirer ?

Et les allusions, les perfides allusions, se glissent dans ces chants d'enfants comme dans les sermons du prédicateur à la mode :

Ils ont voulu, dans leur délire,
De partout chasser l'Eternel ;
Mais l'Univers est son empire,
Et notre cœur est son autel . . .

Le culte de la Mère de Dieu n'est pas moins compromis que celui de Dieu même. Cela commence ainsi :